



Moreau Defarges, Philippe. *L'Histoire de l'Europe pour les nuls*. Paris, First, 2013, 458 p. ISBN 978-2-7540-4097-6. Prix: 22.95 Euros.

Un livre écrit dans l'esprit de la collection à laquelle l'auteur contribue pour la troisième fois, après avoir produit "pour les nuls" une *Géopolitique* et une *Histoire du monde*. L'ouvrage est donc d'une lecture rapide et aisée. Il s'adresse peut-être davantage à un public déjà familier de cette très riche matière qu'à un public qui la découvrirait – et certainement pas à des ignorants ou à des nuls. En cinq parties, l'histoire du continent est rapportée du paléolithique (donc de la période préhistorique) à nos jours, la cinquième partie concernant l'Europe d'après 1945. Suivent « la partie des dix » (dix batailles, dix grands hommes, etc.) et des annexes, dates-clés, glossaire et cartes. On pourra à plusieurs reprises discuter tel ou tel point de détail, telle ou telle formulation peut-être superficielle, voire inutile, telle date, telle interprétation de tel concordat ou de tel traité, le choix de telle personnalité par rapport à une autre (pourquoi pas l'Abbé de Saint-Pierre, Rousseau, Saint-Simon ou Victor Hugo parmi les grands Européens ?), l'oubli de tel événement, mais ce sont là des détails infimes par rapport à l'incontestable sérieux d'un ouvrage que l'on peut recommander sans aucune réticence. Pour notre part, nous aurions réservé une partie à l'Europe d'après 1989-1990, tant la fin du « court XXe siècle » marque une césure importante. L'auteur pense cependant que ce sont les crises de 1968, à l'Ouest comme à l'Est, qui marquent la fin de l'espoir de construire, grâce à l'action révolutionnaire, un monde différent. Par ailleurs, on peut ne pas partager sa vision assez sombre de l'Europe en 1918 : le *Diktat* de Versailles est bien moins sévère que le sort réservé à l'Allemagne en 1945 – et l'Allemagne d'après 1945 a dû et su tirer quelques leçons de son aventurisme. Rien n'était écrit à l'avance et l'on ne peut reprocher aux vainqueurs de 1918 d'avoir créé les conditions du triomphe de l'extrême droite, d'abord en Italie, puis dans de nombreux pays européens. Fallait-il maintenir les empires ? Empêcher les peuples de se libérer, y compris au prix de la création de plusieurs États multinationaux ? On peut en revanche reprocher aux anciens vainqueurs de 1918 et aux États recréés ou créés en 1918 de n'avoir pas défendu résolument dans les années 1930, et sans doute avant, la cause de la démocratie et de la souveraineté du peuple qui était – globalement – la motivation centrale des traités d'après guerre. Ce qui a échoué en 1918 n'a-t-il pas réussi depuis le Traité de Rome et après l'effondrement de l'URSS ? Ce n'est pas dans l'Union européenne que les plus graves problèmes européens se posent en ce moment (Ukraine, Kosovo, Bosnie). Pour donner envie à notre lecteur de lire ce livre, nous citerons pour conclure quelques affirmations qui ont toute leur place dans un tel ouvrage. Il s'agit de la résurgence des nationalismes, y compris dans certains pays de l'Union européenne : « L'humanité doit désormais tout faire pour que la maison Terre ne se change pas en prison. Dans cette perspective, le "chacun chez soi" n'est qu'un ultime mode d'enfermement des hommes par eux-mêmes. » Rien n'est jamais gagné, le pari de 1918 a échoué, celui de 1957 et de 1992 peut échouer aussi : cela dépend des peuples et de ceux qui les dirigent et font l'opinion. François Genton.